Aa. Vv., «Le Magasin du XIX^e siècle», n. 3

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/849>

DOI : 10.4000/studifrancesi.849

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 374-375

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Aa. Vv., «Le Magasin du XIX^e siècle», n. 3 », *Studi Francesi* [En ligne], 176 (LIX | II) | 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/849> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.849>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., «Le Magasin du XIX^e siècle», n. 3

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

AA. VV., «Le Magasin du XIX^e siècle», n. 3, Paris, Société des études romantiques et dix-neuviémistes, 2013, pp. 299.

- 1 Après *Les Femmes* (2011) et *Les Choses* (2012), cette livraison est dédiée à la nuit avec un dossier intitulé «Quand la ville dort...», l'année même où paraît le *Dictionnaire littéraire de la nuit* (Champion). Mais avant de découvrir la face nocturne du *theatrum urbis*, on lira, recueillis par Agathe NOVAK-LECHEVALIER (pp. 11-19), les propos de Laure ADLER, historienne et féministe. Dans *Les mille et une nuits urbaines* (pp. 21-28), François KERLOUÉGAN retrace de Restif à Maupassant l'histoire du chronotope *ville/nuit*; Simone DELATTRE revient sur les pratiques et les représentations de la vie nocturne à Paris qu'elle avait abordées dans sa thèse en 2000 (*«Les Douze Heures noires», treize ans après*, pp. 29-31). Alain MONTANDON évoque lui aussi les nouvelles images de la nuit urbaine dans une ville transfigurée par l'éblouissement de la lumière artificielle qui n'abolit ni toutes les ténèbres ni toutes les souffrances (*Paradis et enfers des nuits urbaines*, pp. 32-36). Avec Florence BOURILLON Zola est au rendez-vous de *La nuit des Halles* (pp. 39-42): ordre et profusion dans le bruyant trafic de charrettes et d'animaux que le second Empire et la III^e République réorganiseront, en fondant la «cité du sang» de La Villette et en acheminant l'approvisionnement nocturne par le rail. Autre commerce, celui *Des théâtres dans la nuit* (pp. 43-48) dont l'activité, ainsi que le rappelle Jean-Claude YON, dépendit longtemps de l'heure des repas et des arrêtés réglementant la clôture des spectacles (23h en 1834, minuit en 1857), d'où de longs débats sur l'heure des spectacles. Jean-Didier WAGNEUR propose, dans *Les nuits d'Antoine Fauchery* (pp. 49-53), un feuilleton que ce bohème photographe donna sur «Paris nocturne» en 1850. Paris nocturne donc, mais Matthieu LETOURNEUX fait une exception avec l'excentrique Albert

Robida qui se projette en 1883 dans un vingtième siècle où la fée électricité règne sur une ville vue dans une vision panoramique et satirique («*La nuit est donc à peu près supprimée*». *L'imaginaire nocturne dans les anticipations de Robida*, pp. 54-58). Des photographes noctambules tentent de saisir la ville dans sa magie nocturne. Ce sont leurs exploits que Carole SANDRIN retrace, des années 1850 au début des années 1900 (*Lumières nocturnes. Les débuts de la photographie urbaine de nuit*, pp. 59-66), avec des clichés de Silvy, Stieglitz, Nadar, Altobelli et Steichen. Les effets de la nuit sur la cité sont aussi rendus par l'eau-forte: Jean-Louis CABANÈS (*La reine des eaux-fortes*, pp. 67-80), a choisi «Trois Heures du matin», de Benassit, dans *Les Heures parisiennes* d'Alfred Delvau (1866) et, de Bracquemond, «Rue Vivienne la nuit» (1855-1856) et «La Femme au masque de velours» (1852), trois visions anecdotiques esthétisant la vie nocturne d'une capitale, celle de *Splendeurs et misères des courtisanes* ou des *Misérables*, qui n'est pas encore tout entière une ville lumière. Pour Thierry PAQUOT (*Le sentiment de la nuit urbaine aux XIX^e et XX^e siècles*, pp. 81-89), la succession des trois techniques d'éclairage (huile, gaz, électricité) transforme l'usage et le sentiment de la nuit, des romantiques aux situationnistes. À ce dossier richement illustré, José-Luis DIAZ et Jean-Didier WAGNEUR ont joint un *Florilège nocturne* (pp. 90-129) composé d'extraits d'œuvres publiées entre 1769 et 1903. Non moins utiles, les *Orientations bibliographiques* de Victoire FEUILLEBOIS (pp. 130-137).

- 2 Suivent les désormais habituelles rubriques: expositions, théâtre, musique, cinéma et, dans la section «archives», le compte rendu de l'Exposition universelle de 1867 par Victor Fournel, que présente Christophe MESLIN (pp. 212-219), l'intervention de Victor Hugo au Sénat, le 21 juin 1877, en faveur de l'amnistie des communards, commentée par Fabien CONORD (*Victor Hugo face au pouvoir personnel: une consécration républicaine*, pp. 220-227), et quelques inepties de Jules Janin parlant de *Madame Bovary* qu'il n'a pas lu, citées par Philippe HAMON (pp. 228-229). Dans la section «Le XIX^e siècle intime», Brigitte DIAZ s'entretient avec Michelle PERROT de l'écriture de l'intime (pp. 234-245). À propos du même thème, Philippe LEJEUNE fait découvrir, conservé à Ambérieu-en-Bugey, le fonds de journaux d'anonymes qui attendent qu'on les publie (*Les manuscrits de la Grenette*, pp. 246-253). Dans la même veine on lira les propos de Marilyn HIMMSOËTE, auteur d'une thèse sur les journaux intimes d'adolescents (*"Juvenilia": journaux personnels de jeunes gens au XIX^e siècle*, pp. 254-257), et quelques pages du journal où Claire de Duras se préoccupe de la conduite de ses chères filles, publiées pour la première fois par Marie-Bénédicte DIETHELM (pp. 258-263). José-Luis DIAZ, dans *Une journée particulière*, commémore «La dernière nuit» (pp. 265-273), celle d'Escousse et Lebas, et celles de deux autres suicidés nocturnes moins connus qui ont laissé le récit de leurs dernières minutes. Mentionnons aussi «L'Esprit des lieux», nouvelle rubrique: Stéphanie SAUGET et Laurent BURY emmènent le lecteur à la Sainte-Chapelle du néo-gothique victorien, la gare de Saint-Pancras (pp. 277-289). Le volume se clôt sur le palmarès, retrouvé par Dominique KALIFA (pp. 291-299), d'un concours lancé en 1906 par «Le Petit Parisien» pour désigner le Français du XIX^e siècle: Pasteur l'emporte sur Hugo, Gambetta et Napoléon...